

ANNO 85 - ANNO 87

Mitsumasa Anno, auteur-illustrateur de plus de cinquante livres, intrigue les lecteurs de tout âge : dessins, aquarelles, images découpées se sont multipliés dans toutes les directions, récompensés par de nombreux prix (Bratislava, Bologne, Japon). Anno, qui avait découvert un livre d'Henri Fabre sur les insectes au marché aux puces de Clignancourt, est venu repérer les lieux où a vécu l'entomologiste en vue du tournage d'un film pour la télévision japonaise. Nous l'avons rencontré lors de son passage à Paris. Cet entretien complète une première rencontre qu'Annie Pissard et Geneviève Patte avaient eue avec lui à Bologne, en 1985.

Bologne, avril 1985

Joie par les livres : *Quel enfant étiez-vous ?*

Mitsumasa Anno : Je réfléchissais à toutes sortes de choses, seul. Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup dessiner. Chez nous, c'était une auberge et à la maison, à cette époque, il n'y avait pas de livres illustrés, mais beaucoup d'autres livres pour adultes ; et c'est sans doute en regardant les illustrations de ces livres que j'ai commencé à dessiner...

J.P.L. : *Je suppose que, dans cette auberge, il y avait beaucoup de gens qui allaient et venaient, comme dans vos livres, où de nombreux personnages apparaissent et disparaissent ?*

M.A. : Un jour, un artiste a logé à l'auberge et mon père lui a montré mes dessins ; mais cet artiste a dit que ce n'était pas bon, et a dessiné un moineau pour m'enseigner le style traditionnel japonais. Cela ne m'intéressait pas ; j'aimais les dessins du genre des Superman ou Tarzan d'aujourd'hui, c'est-à-dire des princes ou des princesses, pas des moineaux !

A l'Ecole Normale, mes professeurs ne m'ont pas du tout enseigné le dessin. Pendant les cours de dessin, j'ai eu l'autorisation — et seulement moi — de faire et de dessiner ce que je voulais, même à l'extérieur. En échange de ce privilège, j'apprenais à mon professeur le jeu de go. Selon mes conceptions actuelles, la peinture ne peut s'enseigner ; il n'y a pas d'autre moyen que d'étudier soi-même.

J.P.L. : *Il y a de nombreuses références à l'art européen dans vos livres...*

M.A. : Ce que je dessine est directement influencé par l'Europe, parce que, au Japon, les bâtiments, les maisons, les rues, les

vêtements, etc., viennent d'Europe. D'une certaine façon, le Japon actuel est plus européen que l'Europe. Par exemple, la façon de manger à l'europpéenne, de porter la cravate... Pour la peinture, en particulier, l'influence vient surtout de Paris.

Un mot encore sur l'influence de l'Europe. Mes livres d'alphabet, cela a été un virage pour moi. Il y a quelques milliers d'années d'histoire derrière ! Il y a eu tellement de styles d'alphabets... J'en ai inventé un en regardant les coins de tables, qui m'ont rappelé la forme d'un T. C'est parce que je suis Japonais que j'ai cette sorte de regard. Pour les Européens, l'alphabet est à plat ; j'avais la liberté de regarder en trois dimensions.

J.P.L. : *Quel est le pays d'Europe que vous préférez ?*

M.A. : L'Italie, les vieilles maisons biscornues, San Gimignano, Arezzo...

J.P.L. : *A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?*

M.A. : Il y en a plusieurs : à la Renaissance à Florence, à côté de Michel-Ange. J'aurais bien aimé rencontrer Léonard de Vinci, mais aussi Beethoven, Van Gogh... En Amérique également, à l'époque de la conquête de l'Ouest.

J.P.L. : *Comment avez-vous eu l'idée des anamorphoses ? Grâce à Holbein, Michel-Ange ? ⁽¹⁾*

M.A. : Dans un livre de mathématiques de Time-Life, il était écrit qu'on ne comprenait pas comment on avait pu dessiner ces anamorphoses. Il y avait une photo d'un tableau de la Renaissance. Pour « Sakasama » (*Jeux de construction*), j'ai bien sûr été influencé par Escher.

J.P.L. : *Au Japon, comment les professeurs*

(1) Voir plus loin l'article de Marc Alléaume dans le supplément Science/technique/jeunesse.

de sciences et de mathématiques considèrent-ils vos livres ?

M.A. : Les professeurs de mathématiques les achètent ; il y a eu d'ailleurs une conférence de mathématiciens sur mes ouvrages. Et j'ai fait un livre « Probabilités » avec la collaboration d'un mathématicien très connu au Japon.

J.P.L. : *Comment voyez-vous l'enseignement des sciences ?*

M.A. : Enseigner, donner des informations scientifiques est assez facile, mais ce n'est pas scientifique, alors qu'enseigner véritablement, c'est pour des enfants très motivés qui viennent d'eux-mêmes vers les enseignants. Finalement, la méthode de la pensée scientifique, c'est comme la pensée artistique, il faut de l'intuition, du « feeling ».

J.P.L. : *Aimeriez-vous illustrer des livres de Fabre sur des insectes, par exemple ?*

M.A. : Je ne crois pas, mais la vie de Fabre m'intéresse, car nous avons certains points communs : il était pauvre, il était instituteur, et, pour cette histoire d'étamine et de pistil, il a été renvoyé, à cause de catholiques sévères. Il m'est arrivé un peu la même histoire : je parlais de fleurs et un enfant m'a demandé s'il y avait des fleurs sans étamine ; j'ai répondu que non...

J. P. L. : *Vous écrivez aussi des romans pour enfants ?*

M.A. : Ce ne sont pas vraiment des romans pour enfants. Ma prochaine publication sera pour adultes, mais on pourra lire cet ouvrage comme un livre pour enfants... C'est une histoire assez bizarre, celle d'un magicien qui peut faire apparaître tout ce qu'on veut ; quelqu'un lui demande de faire apparaître le même chapeau d'où il tire toutes les choses, et le personnage explore l'intérieur de ce chapeau...

J.P.L. : *Et qu'est-ce qu'il voit ?*

M.A. : Un trou très profond.

J.P.L. : *Cela ressemble à vos livres illustrés ?*

M.A. : Oui, mais il n'y a que des mots. C'est une histoire terrifiante ; il tombe dans le noir total et, en tombant, il pense à des tas de choses...

J.P.L. : *« Anno » est un mot très commun en japonais...*

M.A. : « Ano », pas « Anno », et en Hollande, j'ai souvent vu écrit Anno. J'ai pensé : tiens, des ancêtres... mais non ! c'est du latin ! Et à Rome aussi, sur le Colisée. Tout de même, je ne pouvais pas avoir autant de famille partout ! En plus, en verlan, Anno devient Onna, c'est-à-dire « femme » en japonais, donc, jusqu'à ma mort, je n'échapperai pas aux femmes...

Propos recueillis par Geneviève Patte et Annie Pissard

Paris, octobre 1987

Joie par les livres : Est-ce que vous lisiez beaucoup de livres quand vous étiez enfant ?

Mitsumasa Anno : J'en ai lu un nombre incalculable. J'ai commencé à adorer les livres à l'âge de 10 ans, et je continue.

J.P.L. : *Quand vous faites un livre, avez-vous l'histoire en tête ou se bâtit-elle autour des dessins ?*

M. A. : J'ai à la fois des idées pour raconter et je fais des dessins, ou bien je dessine et l'histoire vient m'accompagner. Je commence mon dessin presque automatiquement. Je décide, par exemple dans *Ce jour-là*, de décrire la rivière, je fais le pont automatiquement, puis une esquisse d'église, donc il y a un petit village et à côté, bien sûr, il y a une école. S'il y a une école, il y aura des enfants... Plus je vais loin et plus je concrétise mon dessin.

J.P.L. : *Est-ce que vous procédez de la même façon pour tous vos livres ?*

M.A. : Quand je voyage, je fais toujours quelques peintures, mais pas pour faire des livres ! C'est simplement comme les autres peintres, de la peinture.

J.P.L. : *Vos livres permettent à chacun d'avoir sa propre lecture. Pouvons-nous avoir la vôtre ?*

M.A. : Tout un livre, ce serait long ! Je peux tout expliquer, mais je préfère ne pas trop parler. Je suis convaincu qu'un jour les enfants trouveront. Une fois, un petit est venu voir son professeur en disant : « J'ai trouvé des animaux ici », c'est lui-même qui a trouvé ça. Sa joie dans ce cas-là est doublée à cause de son propre travail. Trouver quelque chose dans le dessin c'est, d'un point de vue pédagogique, plus important que si on explique tout. Dans *Loup y est-tu ?*, les mères sont trop pressées. Elles devraient attendre que l'enfant trouve le bœuf dans le feuillage.

J.P.L. : *En France, dans les images d'Épinal, il y a une tradition de devinettes, de choses à trouver, de double regard sur les objets. Est-ce aussi une tradition au Japon ?*

M.A. : Ce genre de dessin se trouve dans toutes les revues. En général, je n'aime pas tellement ; j'en ai fait tout un livre un peu par hasard, pour m'amuser et amuser les enfants, par curiosité.

Dans *Séjour en Grande-Bretagne*, j'ai fait des dessins basés sur une histoire de Shakespeare. Si on l'explique, il n'y a plus la joie de découvrir. Un jour cet enfant, quand il deviendra adulte, s'apercevra que c'étaient des histoires de Shakespeare. Je pense que c'est totalement naturel et très bien pour les enfants, je préfère donc ne pas mettre de commentaires à la fin.

Mais je vais vous en expliquer quelques pages, parce que c'est très amusant. On va commencer par là : ce tableau, c'est le commencement d'un trajet. Le personnage commence son voyage ici, il loue une voiture, c'est-à-dire un cheval. En bas à gauche, j'ai

dessiné à partir de *L'île aux trésors* de Stevenson. Voilà le Père Noël et Lassie chien fidèle. Ici, regardez la pomme qui tombe ; assis à côté, c'est Newton ; et là, Jack et le haricot magique. Je décris le paysage que j'ai vu en Angleterre. Le célèbre Peter Pan. La brebis égarée de l'Évangile. Ici, Sherlock Holmes. C'est très difficile de faire ressortir les personnages par un petit détail...

J.P.L. : *Est-ce que vous faites des personnages en grand que vous faites rapetisser après, à la photogravure ?*

M.A. : Non, je dessine toujours directement en petit. Là j'ai mis Lady D. que j'ai dessinée d'après la photo que tout le monde connaît — peu importe si on ne la reconnaît pas. Je voulais mettre les histoires de Mother Goose. Je pense que j'ai raté. Je n'ai pas bien pris les caractéristiques des Mother Goose, mais il y a assez d'éléments pour que les Anglais reconnaissent l'atmosphère. J'en ai mis un peu partout. Ici c'est la maison de Kate Greenaway et là, celle de Rackham.

J.P.L. : *On trouve beaucoup de références à des peintres, par exemple dans Ce jour-là...*

M.A. : Oui, ici, le tableau de Millet : *L'ange-lus du soir*. J'attends le jour où les enfants d'aujourd'hui seront adultes. Ils iront voir des tableaux au Louvre et diront : « Millet a fait cela d'après Monsieur Anno ! » Aucune importance d'expliquer en détail.

Vous avez probablement remarqué qu'il n'y a pas de voitures. A l'époque, il n'y avait pas de voiture et j'espère beaucoup que les enfants vont pouvoir imaginer la vie autrefois. L'histoire est déjà assez vieille, comme ça mes livres ne vieilliront pas.

Quelqu'un est venu me dire qu'il était très triste en lisant mon livre ; il avait bien compris ce que je voulais dire. Prenez le point de vue d'un voyageur qui arrive tout seul dans une île abandonnée. Il va louer un cheval, sans parler, puis il continue son voyage et la plupart des gens l'ignorent, il

continue sa vie, il ne voit pas les gens à l'intérieur, il ne peut pas savoir quelle sorte de vie il y a à côté, il reste à la périphérie, il continue, certain qu'il a appris beaucoup de choses mais, en fait, il ne voit presque rien. Cela correspond exactement à la vie. C'est très gai de ce côté-ci de l'image, mais lui, qui passe derrière, ne voit presque rien jusqu'à la fin de sa vie où il disparaît.

J.P.L. : *On peut lire vos livres d'une façon inhabituelle : En étant face à face avec quelqu'un. C'est pratique !*

M. A. : Oui, exactement. Regardez *Château de cartes* : c'est une sorte d'échange entre deux personnes, et cette idée me vient du temps où j'étais tout petit. J'aimais beaucoup jouer avec un miroir que je mettais verticalement sur le plancher, et puis je regardais les choses, la profondeur, et la profondeur dans le miroir, c'était comme le premier sous-sol, la cave. J'imaginai beaucoup de choses en bas. Un jour, j'ai dit à mon petit frère que nous étions peut-être pauvres mais que notre maison avait une cave pleine de trésors, c'était un secret entre nous qu'il ne fallait pas dire et je lui montrais la cave avec le miroir.

C'est dans ma mémoire, les dessins comme ça. Mes souvenirs d'enfance ont beaucoup influencé mes livres, consciemment ou non.

J.P.L. : *Et l'influence des peintres et illustrateurs sur votre travail graphique ?*

M.A. : Quand j'étais jeune, j'étais vraiment passionné par le peintre suisse Paul Klee. C'est celui que je peux citer tout de suite, mais depuis il y a beaucoup de peintres que j'admire, comme Modigliani, et d'autres, un espagnol dont j'ai oublié le nom, maintenant... Et Tomioka Tessai, un peintre japo-

nais traditionnel. Je pense que les étrangers le connaissent aussi.

J.P.L. : *Vous avez travaillé avec une illustratrice, Akiko Hayashi, dans un de vos livres traduit en anglais All in a day. Est-ce quelqu'un d'important au Japon, fait-elle partie d'une école ou d'un groupe d'illustrateurs ?*

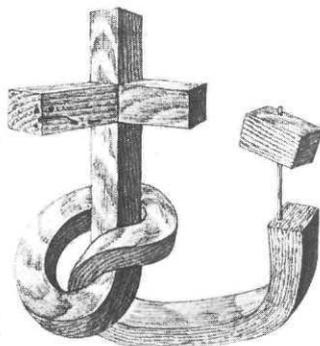
M.A. : Elle est probablement parmi les dix meilleurs. Elle travaille toute seule et n'appartient pas à une école ni à un groupe.

J.P.L. : *Qu'est-ce qui vous semble important dans les courants d'illustrations actuels. Quelles sont les tendances : le retour au bois gravé traditionnel, l'américanisation ?*

M.A. : Akiko Hayashi est à part, elle est originale et peut se traduire partout ; Sano Yoko aussi est très bonne, « unique » ; il y en a aussi beaucoup d'autres, mais je ne veux pas jouer au critique — à vous de choisir. Je peux ajouter deux noms : Churyo Sato et Toshi Maruki. Tous les deux font des dessins absolument magnifiques qui sont malheureusement encore peu traduits.

*Propos recueillis par Catherine Germain
et Elisabeth Lortie
Traduction : Hélène Morita*

M. Anno : « Le livre d'alphabets japonais », Fukuinkan, 1976.



En France, l'École des loisirs a publié une dizaine des livres de Mitsumasa Anno : *Jeux de construction, Château de cartes, Ce jour-là, Le jour suivant, La fleur du Roi, Loup y es-tu ? , Séjour en Grande-Bretagne, U.S.A., Dix petits amis déménagent, Comment la terre est devenue ronde, Marché aux puces, La terre est un cadran solaire.*

En décembre 1984, Mitsumasa Anno avait eu la gentillesse de réaliser une merveilleuse couverture pour *La Revue des livres pour enfants*, à l'occasion de son n°100. Un petit poster en avait été tiré.